



HAL
open science

Ouvrir le livre. HEAD – Publishing, une cellule éditoriale engagée dans la dissémination des savoirs

Anthony Masure

► To cite this version:

Anthony Masure. Ouvrir le livre. HEAD – Publishing, une cellule éditoriale engagée dans la dissémination des savoirs. Viral – Biennale internationale de design graphique de Chaumont, 2021. hal-04106519

HAL Id: hal-04106519

<https://hal.science/hal-04106519>

Submitted on 25 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

Open books. HEAD – Publishing, a team committed to the distribution of knowledge

Anthony Masure

E N

The Covid-19 pandemic, with the consequent closing of bookstores and libraries in 2020, has evinced the need to make books available in digital form. Many publishers normally not fond of online publication have made their titles available digitally so as not to lose readers. Cultural institutions have stepped up their online activities. The research world, for its part, has reacted to the Covid situation by doing more to encourage open access, making it a contractual requirement for publicly-funded projects that the results be delivered in a form consultable online without a paywall.¹ This is the case, for example, for projects financed by the Agence nationale de la recherche (France) and the Fonds national suisse.

But what, exactly, is meant by the term “digital book”? Admittedly, there is no one single definition. The term may refer to specific file formats (ePub, HTML, PDF), reading practices (navigation via hyperlinks, multiterminal consultation) or business models (particular distribution circuits). Going further, we have to examine what features in the centuries-old cultural form called books impede the emergence of other forms of delivering the same content. In fact, our concept of a book remains bound to the concept of the printed book, as if a digital book could never be more than a dematerialized copy. But changing work processes involves more than just the acquisition of new skills and modes; it implies a redefinition of reading and writing in the digital sphere. In other words, how can a digital culture be *imprinted* on institutions where the traditional book paradigm still reigns?

Difficulties in conceiving “truly” digital books

To address this conundrum, we have to start by examining a series of issues arising from digital books as we have known them:

- The page paradigm remains the model of reference for reading interfaces, especially the massive use of PDF (Portable Document Format, 1992). A PDF is an ensemble of geometric

Ouvrir le livre. HEAD – Publishing, une cellule éditoriale engagée dans la dissémination des savoirs

Anthony Masure

F R

La pandémie du Covid-19, avec la fermeture des librairies et des bibliothèques en 2020, a mis en évidence la nécessité d'accéder aux livres en version numérique. De nombreux-euses éditeur-trice-s, pourtant peu friand-e-s des publications en ligne, ont rendu disponibles des ouvrages pour garder le lien avec leur public. Les institutions culturelles ont renforcé les actions de médiation en ligne. De son côté, avec le Covid, le milieu de la recherche s'est davantage engagé dans l'*open access*, en mettant en œuvre l'obligation, pour les projets financés sur fonds publics¹, C'est par exemple le cas des projets financés par les bailleurs de fonds ANR (France) et FNS (Suisse), de livrer les résultats rédigés sous une forme consultable gratuitement en ligne.

Mais qu'entend-on par « livre numérique » ? Il faut reconnaître que les frontières de ce dernier sont difficiles à baliser. L'expression de livre numérique peut renvoyer à des formats de fichiers (ePub, HTML, PDF), à des pratiques de lecture (navigation par hyperliens, consultation sur plusieurs terminaux), ou à des modèles économiques (circuits de distribution spécifiques). Pour aller plus loin, il faut examiner ce qui, dans la forme culturelle du livre telle que nous la connaissons depuis plusieurs siècles, empêche l'émergence d'autres façons de faire. La notion de livre reste en effet attachée à celle du livre imprimé, comme si le livre numérique ne pouvait être qu'un calque « dématérialisé ». Or changer de processus de travail n'est pas seulement une affaire de compétences techniques et de moyens, mais engage une redéfinition de l'écriture et de la lecture en milieux numériques. Autrement dit : comment *imprimer* une culture numérique dans des institutions où domine encore le paradigme traditionnel du livre ?

coordinates that make possible a faithful print reproduction of what's seen on the screen ("what you see is what you get"), meant to facilitate working with printers. While able to coordinate footnotes and page numbers,² Arthur Perret, "L'impensé des formats : réflexion autour du PDF," author's blog, March 7, 2021. <https://www.arthurperret.fr/impense-des-formats-reflexion-autour-du-pdf.html> the format suffers from not being "semantic"³

This is the case, for example, for projects financed by the Agence nationale de la recherche (France) and the Fonds national suisse. (the data is not structured logically), and therefore not accessible for visually-impaired people. It can't do dynamic (responsive) page layout, and therefore is not appropriate for all screen formats. Further, it is not correctly indexed by search engines, so the whole file has to be downloaded to find particular content.

– The multiplicity of formats (ePub, HTML, PDF, apps, etc.) and terminal types presents an obstacle to the production of digital books. They not only have to master different programming languages (especially Web) but also acquire an interface culture, which means a familiarity with digital objects in all their diversity (Web sites, applications, video games, motion design, etc.) – the analysis of these productions necessitates the development of new methodologies.⁴ Alexandre Saint-Jevin, "Essai pour une méthode d'analyse plastique du vidéoludique," *Conserveries mémorielles*, no. 23, 2018. <http://journals.openedition.org/cm/3213>

– The instability of business practices and models holds back development. The ePub format, for example, has not really taken off because it simply duplicates standard Web technologies, which are constantly changing, unlike e-reader operating systems such as Kobo and Kindle. Furthermore, the multiplication of online reading media (articles, podcasts, videos, Web sites, etc.), along with the possibility of inserting hyperlinks and comments in the content, make it hard to conceive an e-book as a closed unit.

– Graphic design practices associated with print books require close attention to the physical production of the object, as well as things like layout grids and microtypography. In contrast, digital environments are inherently variable and changing, so that the reproduction of the text can never be under total control. The techniques adopted by "artistic" or "auteur" graphic designers can conflict with the standardization of software and digital work environments (frameworks), with the consequent risk of "aesthetic globalization."⁵ Anthony Masure, "Copier/Varier. Standards, critiques et contre-emplois des logiciels de création," in David Christoffel and Nathalie Blanc (eds), *Multitudes*, no. 82, 2021, "Globalisations esthétiques."

"Manifestes": A series of multi-media, copyright-free books

Now let's take a look at a case study that highlights the diffi-

Pour apporter quelques éléments de réponse, il faut tout d'abord examiner une série de problèmes liés aux livres numériques tels que nous les connaissons habituellement :

– Le paradigme de la page reste le modèle de référence pour les interfaces de lecture, notamment via l'usage massif du format PDF (*Portable Document Format*, 1992). Un PDF est un ensemble de coordonnées géométriques permettant d'assurer un rendu imprimé fidèle à ce qu'on voit à l'écran afin de faciliter le processus de travail avec les imprimeurs. S'il facilite les citations via les numéros de page², Arthur Perret, « L'impensé des formats : réflexion autour du PDF », blog de l'auteur, 7 mars 2021. <https://www.arthurperret.fr/impense-des-formats-reflexion-autour-du-pdf.html> le PDF a pour défaut de ne pas être³ Sauf dans le cas de solutions expérimentales telles que le « Liquid Mode » d'Adobe Acrobat (septembre 2020). « sémantique » (les données ne sont pas structurées de façon logique), et n'est donc pas accessible aux personnes malvoyantes. Il ne peut pas être remis en page dynamiquement (*responsive*), et est donc inadapté à la diversité des formats d'écran. De plus, il est mal indexé par les moteurs de recherche, qui obligent à charger tout le fichier pour trouver le contenu désiré.

– Les multiples formats de lecture (ePub, HTML, PDF, apps, etc.) et types de terminaux entraînent une barrière technique qui entrave la réalisation de livres numériques. Ces derniers nécessitent de maîtriser les langages de programmation (Web notamment), mais aussi d'acquérir une culture des interfaces, à savoir une fréquentation d'objets numériques dans toute leur diversité (sites Web, applications, jeux vidéos, *motion design*, etc.) – l'analyse de ces productions nécessitant l'élaboration de nouvelles méthodologies.⁴ Alexandre Saint-Jevin, « Essai pour une méthode d'analyse plastique du vidéoludique », *Conserveries mémorielles*, n° 23, 2018. <http://journals.openedition.org/cm/3213>

– Les usages et modèles économiques sont encore fragiles, ce qui freine les développements. Le format ePub, par exemple, n'a guère percé car il ne fait que dupliquer les technologies Web « standard », qui évoluent en permanence, au contraire des systèmes d'exploitation des liseuses type Kobo ou Kindle. De plus, la multiplication des formats de lecture en ligne (articles, podcasts, vidéos, sites Web, etc.), de même que la possibilité de faire des liens et de commenter les contenus, mettent à mal la compréhension du livre comme une unité close.

– Les pratiques du design graphique liées aux livres imprimés impliquent une attention soutenue à la fabrication de l'objet, de même qu'aux notions de grille et de micro-typographie. Or les environnements numériques sont par défaut « variables », non stabilisés, et le rendu du texte ne peut jamais être totalement maîtrisé. Les démarches de design graphique

culties involved in migrating from the print model to a multi-platform approach. Seeking to bring the production of its titles in-house and publish them in a variety of formats, in 2020 the Haute école d'art et de design de Genève (HEAD – Genève, HES-SO) undertook a restructuring of its publication process with the launching of the imprint HEAD – Publishing, a multi-platform publishing team whose purpose is to enhance the Geneva school's practical, theoretical and critical work. The initiative was taken by Julie Enckell Julliard (director of cultural development and publications), Anthony Masure (research director) and Dimitri Broquard (director of the Visual Communications department). A dedicated Web site (<https://head-publishing.ch>) developed by Juan Gomez (an alumnus of the school's Media Design Master program) showcases the school's previous publications, compares the different proportions of its print titles (dimensions and thickness) and links them with the school's revue (*ISSUE*).⁶ <https://issue-journal.ch>

In April 2021, HEAD – Publishing put out its first series, called *Manifestes* (editorial coordinator: Sylvain Menétréy), comprising short, incisive commentaries on HEAD – Genève's fields of work and study. The essays, reflecting current research, argue for methodological choices, advocate a forward-looking vision of art and design, and contextualize the school's curriculum and its actors in relation to the conversations and debates taking place in the wider contemporary world. We hope this series will disseminate knowledges as widely as possible. The titles appear in two languages (French and English), and the texts are licensed under CC BY-SA to overcome the wrong understanding of "free" associated with the badly named concept of open access. The visual identity conceived by Dimitri Broquard unifies the entire *Manifestes* imprint, whether the offset print edition distributed through bookstores (17 × 10.5 cm, 80 pages, 12 €), the inexpensive print-on-demand versions (Lulu.com) for countries not covered by commercial distribution networks, and the various digital formats freely accessible on the HEAD – Publishing Web site, Responsive HTML, ePub and PDF. The Web version (HTML) was made with particular care, with a three-column interface to separate the running text from the footnotes and figures.

The texts for the *Manifestes* series were written using Editoria⁷ <https://editoria.pub> (Coko Foundation), a collaborative, copyright-free editing and production platform built for scholarly publishing. This has spared us from having to send out multiple Word files, since the texts are finalized at a single Web-based location. The digital HTML and ePub versions of the *Manifestes* titles were exported (generated) from Editoria. Since we wanted a totally open-source work environment, we wanted to use

« d'auteur » peuvent entrer en conflit avec la standardisation des logiciels et environnements de travail (*frameworks*) numériques, qui entraînent un risque de « globalisation esthétique⁵ ». Anthony Masure, « Copier/Varié. Standards, critiques et contre-emplois des logiciels de création », dans David Christoffel et Nathalie Blanc (dir.), *Multitudes*, n° 82, 2021, dossier « Globalisations esthétiques ».

« Manifestes » : une collection d'ouvrages multi-supports et libres de droits

Voyons à présent un cas d'étude mettant en évidence la difficulté à passer du modèle de l'imprimé à une démarche multi-supports. Souhaitant internaliser la production de ses ouvrages et les déployer dans une multiplicité de formats, la Haute École d'Art et de Design de Genève (HEAD – Genève, HES-SO) s'est engagée depuis 2020 dans une restructuration de ses publications via la création du label HEAD – Publishing, une cellule éditoriale multi-supports destinée à valoriser les actions pratiques, théoriques et critiques de l'école genevoise à l'initiative de Julie Enckell Julliard (responsable du développement culturel et des publications), Anthony Masure (responsable de la recherche) et Dimitri Broquard (responsable du département Communication visuelle). Un site Web dédié (<https://head-publishing.ch>), développé par Juan Gomez (*alumnus* Master Media Design), met en valeur les précédentes publications de l'institution en montrant les différentes proportions des ouvrages imprimés (dimensions et épaisseur) et en faisant le lien avec la revue de l'école (*ISSUE*)⁶. <https://issue-journal.ch>

La première initiative de HEAD – Publishing est le lancement, en avril 2021, d'une nouvelle collection d'ouvrages intitulée « Manifestes » (coordination éditoriale : Sylvain Menétréy), qui réunit des textes courts portant un regard incisif sur les champs d'action et d'étude de la HEAD – Genève. Les essais, qui se font le reflet de recherches en cours, affirment des parti pris méthodologiques, proposent une vision spéculative de l'art et du design, et positionnent les filières et leurs actrice-s de l'école dans les débats du monde contemporain. Pour cette collection, nous souhaitons avoir une dissémination des savoirs la plus large possible. Les *Manifestes* sont disponibles en deux langues (français/anglais), et les textes sont mis à disposition sous licence libre CC BY-SA pour dépasser la notion de gratuité associée au mal nommé *open access*. Conçue par Dimitri Broquard, l'identité visuelle décline les *Manifestes* en version imprimée offset distribuée en librairies (17 × 10,5 cm, 80 pages, 12 €), en version *Print on Demand* (Lulu.com) à prix plus faible pour les pays non couverts par les distributeurs, et en divers formats numériques accessibles librement sur le site Web HEAD – Publishing : HTML *responsive*, ePub et PDF.

the code library Paged.js⁸ <https://www.pagedjs.org> (Coko Foundation) to lay out the titles in Web to Print layout using CSS style sheets. But this workflow turned out to be more complicated than we imagined, especially because of the difficulties arising from word break management in CSS, image resolution issues, our layout choices regarding footnotes, the placement of visuals and figure references. This led to the decision to do the offset layout for the first three Manifestes titles in Adobe InDesign. We hope to revisit this option for future publications, and are also thinking about audio book editions to broaden distribution.

Manifesto for rugged environments

HEAD – Publishing’s practice highlights the complexity of establishing a unified workflow (single source publishing). The Web to Print toolbox represents a big advance, but it’s still unable to produce a graphic precision comparable to desktop-publishing software like Adobe InDesign. This InDesign advantage, however, is counterbalanced by its poor handling of “non-PDF” digital formats (ePub and HTML). Furthermore, since it is open source, Paged.js benefits from constant improvements by community members, such as a manual banner handling capability by means of a previsualization interface within the browser.⁹ Julie Blanc, “A paged.js hackathon at EnsadLab,” Paged.js blog, March 18, 2021. <https://www.pagedjs.org/posts/2021-03-hackathon/> Web to Print should be considered an appeal for the invention of new forms of books, and even new kinds of designers, rather than a more effective way to produce books.

But, more basically, it’s our relationship to technology that has changed. In open-access software culture, it’s dangerous to think in terms of simple “tools” or “solutions.” Since they are not run by profit-driven companies, copyright-free work environments require an understanding of the values of sharing and contribution¹⁰ Lauren Lee McCarthy (@laurenleemack), tweet April 2, 2021. <https://twitter.com/laurenleemack/status/1378020279545331723> and an involvement in protocol design. Free software is often rough and even counter-intuitive¹¹ Marcello Vitali-Rosati, “Ce qui pourrait être autrement: éloge du non-fonctionnement,” author’s blog, March 18, 2021, <http://blog.sens-public.org/marcellovitalirosati/cequipourrait/fonctionnement.html> making it hard for people who want to remain passive “users.”¹² Pierre-Damien Huyghe, *Sociétés, services, utilités [à quoi tient le design]*, Grenoble, De L’Incidence éditeur, 2018. Perhaps that’s its greatest merit: it goes against the depoliticalizing jargon about “experience design” and “user-interface design.”

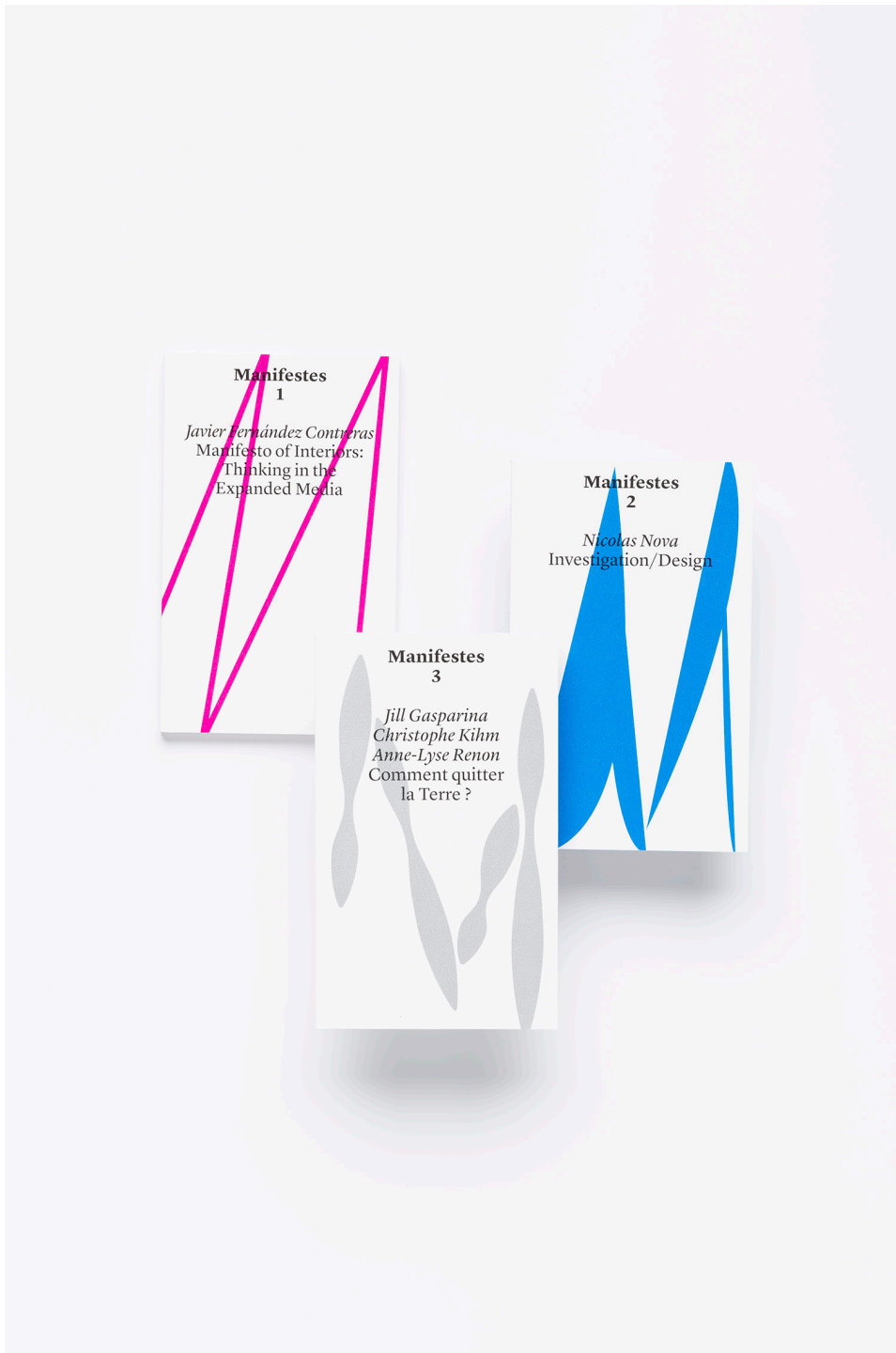
La version Web (HTML) a fait l’objet d’un soin particulier, avec une interface en trois colonnes pour séparer le texte courant des notes et des figures.

La production des textes des Manifestes a été réalisée via Editoria⁷ <https://editoria.pub> (Coko Foundation), une plateforme d’édition collaborative et libre de droits dédiée aux ouvrages scientifiques. La gestion des rôles nous a évité l’envoi par mail de multiples fichiers Word, le texte étant finalisé en ligne à un seul endroit. Les versions numériques HTML et ePub des Manifestes ont été exportées (générées) depuis Editoria. Souhaitant avoir un environnement de travail totalement libre de droits, nous voulions utiliser la bibliothèque de code Paged.js⁸ <https://www.pagedjs.org> (Coko Foundation) pour mettre en pages les Manifestes en *Web to Print* (maquettage via des feuilles de style CSS). Ce *workflow* s’est cependant révélé plus compliqué que prévu, notamment en raison de difficultés liées à la gestion des césures en CSS, à la résolution des images et à nos choix de maquette relatifs aux notes de bas de pages, au placement des visuels et appels de figures – ce qui a conduit à finaliser la maquette *offset* des trois premiers Manifestes dans Adobe InDesign. Nous espérons toutefois revoir cela pour de futurs *opus*, et pensons également à produire des versions sonores pour élargir la diffusion.

Manifeste pour des environnements rugueux

Le cas pratique de HEAD – Publishing met en évidence la complexité d’établir un flux de travail unifié (*single source publishing*): bien qu’en grand progrès, les outils de *Web to Print* ne permettent pas encore d’obtenir une précision graphique comparable aux logiciels de PAO type Adobe InDesign. Ce constat doit toutefois être nuancé par la très mauvaise gestion par InDesign des formats numériques « non PDF » (ePub et HTML). De plus, étant libre de droits, Paged.js bénéficie d’améliorations constantes de la communauté, comme par exemple une potentielle gestion manuelle des drapeaux via une interface de prévisualisation dans le navigateur⁹. Julie Blanc, « A paged.js hackathon at EnsadLab », blog de Paged.js, 18 mars 2021. <https://www.pagedjs.org/posts/2021-03-hackathon/> Le *Web to Print* doit davantage être compris comme un appel à inventer de nouvelles formes de livres, voire de nouveaux types de designers, plutôt que comme une façon plus efficace de produire des ouvrages.

Mais, plus fondamentalement, c’est le rapport aux technologies qui est changé. Dans la culture des logiciels libres, il est hasardeux de penser en termes de simples « outils » ou de « solutions » : n’étant pas gérés par des entreprises avec des objectifs de rentabilité, les environnements de travail libres de



droits nécessitent une compréhension des valeurs du partage et de la contribution¹⁰, Lauren Lee McCarthy (@laurenleemack), tweet du 2 avril 2021. <https://twitter.com/laurenleemack/status/1378020279545331723> et une implication dans le design des protocoles. Les logiciels libres sont souvent rugueux, voire contre-intuitifs¹¹, Marcello Vitali-Rosati, « Ce qui pourrait être autrement : éloge du non-fonctionnement », blog de l'auteur, 18 mars 2021. <http://blog.sens-public.org/marcellovitalirosati/cequipourrait/fonctionnement.html> et mettent à mal l'assignation de n'être que des « usager-ère-s¹² ». Pierre-Damien Huyghe, *Sociétés, services, utilités [à quoi tient le design]*, Grenoble, De L'Incidence éditeur, 2018. Peut-être est-ce là leur plus grand mérite : contrecarrer le jargon dépolitisant du design « d'expérience » et du design « d'interfaces utilisateurs ».